

La femme adultère et la planète abandonnée

Elle n'a pas de nom, pas d'identité autre: c'est une femme adultère, et c'est tout. On la voit prisonnière d'une situation dans un passage particulièrement curieux de l'Évangile de Jean (7,53-8,11). Pourtant, elle est avant tout une pécheresse pardonnée.

Il va sans dire que, pour un adultère, il faut trois personnes – on devrait donc avoir ici le mari, la femme et l'amant. Or seule une femme est amenée devant Jésus. Visiblement, au début de l'épisode, ce n'est pas vraiment d'elle que l'on se préoccupe.

Il s'agit d'abord de mettre Jésus dans une situation délicate. Va-t-il innocenter cette femme, aller à l'encontre de la loi ? Va-t-il se résoudre à la condamner, lui qui d'habitude pardonne ?

Les experts de la loi - scribes et pharisiens - mettent Jésus à l'épreuve. En refusant de répondre directement à la question, en créant un suspense rare dans les Évangiles, en renvoyant à eux-mêmes les accusateurs, Jésus retourne la situation:

D'une question sur l'application de la Loi de Moïse, la scène devient une introspection : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle » (Jn 8,7).

On ignore tout de l'attitude de la femme pendant cet échange. Elle ne porte pas de nom. On ne sait pas d'où elle vient. On ne sait rien d'elle hormis sa faute – faute qui n'est pas mise en question d'ailleurs, faute dont la femme ne se défend pas.

On l'imagine craintive, honteuse, dépenaillée peut-être – elle a été prise «en flagrant délit». Lui a-t-on tendu un piège ? Qui l'a dénoncée ? L'histoire ne le dit pas. Ce n'est que dans la seconde partie du passage, après le départ de ses accusateurs, que la femme devient active et peut prendre la parole.

Elle ne prononcera que deux mots en réponse à Jésus: « personne, Seigneur » – Et ici, le terme «seigneur» n'est pas une confession de foi, c'est une façon respectueuse de s'adresser à son interlocuteur.

Le dialogue est bref, mais la parole finale de Jésus dit l'essentiel : ***les juges humains se sont récusés, et le juge divin, dans une même phrase, accorde le pardon et exhorte à ne plus pécher.***

« Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : « Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit: « Je ne te condamne pas non plus ; va, et désormais ne pêche plus. » »

Le message pour aujourd'hui : L'épisode pourrait s'appeler « la pécheresse pardonnée ».

Pourtant ce n'est pas sur cette libération finale que des siècles de lecture ont mis l'accent. On a préféré rappeler la dimension sexuelle du péché et l'accusation qui était portée.

Or, la pointe du récit porte bien sur le pardon accordé par le Christ à une femme que les hommes étaient prêts à condamner...

Une femme anonyme, qui représente beaucoup de femmes souvent humiliées, montrées du doigt, mais aussi les plus faibles, les victimes, celles et ceux que l'on réduit à un rôle d'objet, mais à qui le Christ offre son regard, son attention, et son pardon aimant et libérateur.

On raconte qu'au IV^e siècle, saint Augustin demandait si des maris jaloux, inquiets de la liberté que Jésus donnait aux épouses, n'avaient pas arraché cette page de leurs bibles ! De fait, le passage ne se trouve pas dans la plupart des manuscrits grecs avant le XII^e siècle, et n'était pas dans certains manuscrits latins.

« Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, je suis derrière ! » s'exclamait Georges Brassens, dans sa chanson « A l'ombre des maris ». Ce passage est l'un

des plus célèbres des Évangiles, et l'expression « ne pas jeter la pierre » en est directement issue.

Dans les manuscrits grecs du Nouveau Testament, ce passage se trouve parfois dans l'Évangile de Luc, dont il est si proche par le style, et parfois après l'Évangile de Jean, comme un « bonus » après la conclusion. Peut-être s'agit-il d'une histoire ancienne sur Jésus qui n'aurait été intégrée que tardivement à l'Évangile de Jean.

Aujourd'hui le CCFD Terre Solidaire nous a invités à regarder la situation de notre humanité et de notre planète où tant de femmes et d'hommes, d'enfants ne mangent pas à leur faim, démunis bien souvent des simples nécessités pour vivre, empêchés d'atteindre le minimum pour une existence qui respecte leur dignité !

Cette femme, seule, démunie, humiliée devant Jésus et les hommes qui l'accusent, porte en elle tous les visages, défigurés, parfois même suppliciés de notre humanité !

Seule et accusée, elle se dresse devant nous et trop souvent comme les accusateurs de l'Évangile nous quittons le terrain, nous sortons de la partie ...

Comme cette femme, ils sont là devant nous, tous ces visages, silencieux, ne quémandant rien si ce n'est un peu d'attention et d'humanité !

Ne pouvant supporter leurs regards, nous nous éclipsons honteux et pénaux, en marmonnant « ce n'est pas de ma faute – ou - qu'est-ce que je peux y faire ? »

Comme Jésus invitant ses interlocuteurs à se regarder eux-mêmes - « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle » (Jn 8,7) – Ils – les pauvres, les délaissés pour compte, les affamés du monde, ... nous invitent à nous remettre en question et à repenser nos modèles de développement dont ils sont devenus les victimes.

On entend proclamer avec insolence tous les nantis déclarer « first ». « First » mais « quid » de l'Aide au développement (USAID) – suppression de

plus de 90% des financements, « quid » de la santé mondiale après le retrait des mêmes USA de l'OMS – organisation mondiale de la santé – avec un budget en baisse de plus de 20%. ... « quid » du réchauffement et des désastres climatiques après la sortie des « accords de Paris »- « quid » - « quid » - combien de « quid » faudra-il poser avant que le regard sur le monde change ? Et ne parlons pas des droits de douane qui vont pénaliser plus pauvres comme d'habitude, ni des guerres qui incendient notre humanité !

« Quand nous ne confessons pas Jésus-Christ », il me vient en tête cette phrase de Léon Bloy : "Celui qui ne prie pas le Seigneur prie le diable. Et quand nous ne confessons pas Jésus-Christ, nous confessons la mondanité du diable, la mondanité du démon." » écrivait le Pape François en mars 2013. « Quand nous ne confessons pas » la primauté de l'humain !

Le récit de ce jour porte sur la rencontre de Jésus et d'une femme adultère accusée et persécutée par des pharisiens. Le CCFD Terre Solidaire nous aide à prendre conscience de nos responsabilités dans le développement du monde.

Jésus montre à ses interlocuteurs, par un signe très simple, que la loi est très relative à la manière dont on veut s'en servir : soit elle enferme les personnes dans un règlement sans sortie possible ; soit elle libère la même personne de l'enfermement en indiquant « une direction dans laquelle nous sommes invités à marcher, de manière réaliste sur nos possibilités, mais avec confiance en l'avenir ».

Et si avec le CCFD Terre Solidaire nous prenions délibérément le chemin des plus pauvres pour une planète solidaire et fraternelle !

Jean C, Sérignan 08 04 2025

NDLR : une réflexion personnelle et en toute humilité, suite à la lecture proposée par « REFORMES-LE JOURNAL » - Anne-Catherine Baudoin – 6 janvier 2020

<https://www.reformes.ch/religions/2020/01/la-femme-adultere-ou-la-pecheresse-pardonnee-par-jesus-bible-femmes-reformes>